LILLE

L'ARBRE DE NOEL

La fête de la chanson au Palais-Rameau

(Deuxième journée)

Le Palais-Rameau a rouvert hier ses portes pour la seconde fête de la chanson. Après l'immense succès obtenu la veille, il est très heureux qu'un artiste aussi artistique et si plein de nouveau charmer le public bien inspiré qui est venu s'y divertir hier.

Sans revenir sur les détails de l'excellente décoration, il est bon de remarquer qu'on ne se lasse pas d'admirer l'aspect charmant que les très habiles décorateurs, sous la direction de M. Chasquier, architecte, ont créées dans le cadre harmonieux où se déroule la représentation de la chanson.

La durée de l'impression première produite par ce spectacle, la non lassitude des yeux admirant les mêmes choses constituent le critérium le plus sûr pour déclarer que l'œuvre produite est *extraordinairement artistique*.

La fête, qui commençait à 8 heures, a réuni au début beaucoup moins de monde qu'elle ne l'avait fait dimanche. Ce n'est là, d'ailleurs, que chose naturelle, la plupart des Lillois étant retenus à leurs affaires.

Cela n'a du reste empêché en aucune façon l'entrain de la fête. Les chants en monôme joyeux et bigarré, quelques déguisements ressortant au milieu des bérets, avaient dès 2 heures, traversé les principales rues de la ville, conviant la foule au Palais-Rameau.

Les personnes qui s'y sont rendues vers cinq heures, ont pu profiter d'une façon, certes plus agréable et intéressante encore que Charles Gounod, il a donné sur la vie du maître des détails intéressants jusqu'ici inconnus d'une grande partie du public.

M. Camys est un excellent orateur.

Dans un raisonnement serré, d'un goût littéraire remarquable, M. Camys a captivé son public qui lui a fait une chaleureuse ovation.

Nous espérons entendre à nouveau à Lille la distingue conférencier, M. Emile Camys. Un grand nombre de sociétés musicales étaient représentées par leurs délégués venus de divers points du département du Nord et du Pas-de-Calais qui ne manqueront pas de leur faire comprendre qu'il est utile au pays tôt que celles-ci envoient leurs adhésions à l'Association dont le but, on le sait, est aussi utile que désintéressé.

Cette importante conférence populaire a été organisée par M. Emile Delattre, secrétaire et membre du Comité-directeur, qui est l'un des propagateurs les plus actifs et dévoués de l'œuvre dont il s'agit.

Grave accident

Un ouvrier sous un car

Un grave accident s'est produit, hier, vers sept heures et demie du soir, rue des Postes. Le nommé D venait de quitter la porte des Postes, lorsqu'un briquetier, originaire de Saint-Josse-ten-Nood, près de Bruxelles, M. Jean-Baptiste Vandenbosch qui se rendait à la gare, a été pris de pitié sous les roues du tramway. Le conducteur n'eut que le temps d'arrêter son frein, mais il était trop tard, Vandenbosch gisait, la jambe gauche broyée.

Transporté à l'hôpital de la Charité, il a reçu les soins de l'interne. — Vandenbosch se plaint de violentes douleurs internes.

BIBLIOGRAPHIE

Revue Populaire des Beaux-Arts. 13, rue Grange-Batelière. — Hebdomadaire illustrée.

Sommaire du N° 9 :

Les Harmonies lumineuses, par Pascal Forthuny. — De l'ameublement, par J. de Marthold. — Expositions : Société Internationale Chintreuil, par Roger-Milès ; la Liane. — Notes de partout, Lyon, Le Puy. — Revue des Revues. — Informations. — Les livres. — Expositions et Concours. — Nécrologie populaire des Beaux Arts.

Gravures hors texte : Le Soir, par Mme Grandmonjin et MM. J. J. Rousseau et Léon Printemps.

Hors-texte : Le tour à l'Académie, par A. André Brouillet.

Le numéro : 30 centimes. — Abonnement : 12 fr. par an. — Demander un numéro spécimen, 13, rue Grange-Batelière.

TRIBUNAUX

Cour d'Assises du Nord

Audience du 20 décembre

Vol de numéraire à Lambersart

Dans la soirée du 25 novembre 1896, M. Doublet, marchand de chevaux à Lambersart, constatait la disparition d'une petite malle contenant une somme de 20 à 22,000 fr. en or, argent et billets de banque; cette malle, qui avait disparu dans un chambre à coucher, au premier étage de la maison qu'il habite, fut retrouvée le lendemain matin dans une maison en construction située dans le voisinage. La serrure en avait été forcée et les valeurs qu'elle contenait en avaient été enlevées.

M. Dewulder porta aussitôt ses soupçons sur la nommée Stéphanie Devos, femme Delsaux, âgée de 44 ans, née à Haverskerque (arrondissement d'Hazebrouck), ménagère à Lille, qu'il employait souvent comme femme de journée et qui avait travaillé chez lui le jour de la disparition.

Elle était arrivée dans la matinée et était repartie vers 6 heures ou 6 heures 1/2 du soir avec un sieur J.-B. Baisine, 26 ans, né à Estaires, journalier à Lille, qui était venu la retrouver à trois heures de l'après-midi.

M. Dewulder qui avait passé toute la journée chez lui, s'était observé pendant une demi-heure tout au plus, en compagnie de Baisine, entre cinq et six heures du soir. Il avait fermé à clef la porte de la chambre où s'étaient assis mille et ne laissant à la maison que sa gouvernante Louise Kamporer et Stéphanie Devos. Celle-ci avait trouvé le moyen de rester seule à deux reprises différentes pendant cinq minutes chaque fois, en envoyant la fille Kamporer faire des commissions pendant ce temps que la malle était disparue.

Au cours de l'information, Marie Delsaux, fille de Stéphanie Devos, révéla qu'un sieur Jules Demey, âgé de 31 ans, tisserand à Estaires, connu germain de sa mère, était en possession de l'argent soustrait. Elle avait vu son beau-père, antérieurement, un jour, une conversation entre sa mère, Baisine et Demey, dans laquelle ce dernier l'invitait à venir être fête le jeudi ou vendredi. Le vendredi 27 novembre, lendemain du vol, Demey était venu proposer de l'argent, et il lui avait montré son portemonnaie contenant de l'or, de l'argent et des billets de banque.

Sur ces indications, Demey fut l'objet de poursuites, et, après de longues recherches devenues infructueuses, vint lui-même se constituer prisonnier.

Il fit l'aveu de sa culpabilité et raconta comment les faits s'étaient passés : la malle, *abandonnée dans une maison en construction située aux environs, fut* ouverte par effraction ; on en retira l'argent et on n'y laissa que des papiers sans valeur. Dans le partage, il retourna à Hazebrouck où il retrouva la femme Devos et Baisine à qui il remit 30 francs en pièces de 5 fr.

Il passa aussitôt la frontière, ne conservant sur lui que 120 fr., dans la pensée, sans doute, que la possession d'une somme plus considérable serait compromettante. Le reste de l'argent a été enterré dans un lieu que, il ne peut plus découvrir. Le lendemain, dans la soirée, il revint chez Stéphanie Devos, où il ne trouva que Marie Delsaux, à laquelle il fit des propositions que celle-ci a repoussées.

Depuis ce moment il n'avait pas reparu à Hazebrouck et avait cherché un refuge en Belgique qu'en Fran jusqu'au moment où, ne pouvant retrouver sa tranquillité, il était venu se constituer prisonnier. Demey est élevé sur son avenir, son amoureuse Stéphanie Devos, ainsi que Baisine, et on se disait sûr complicité, mais il est certain qu'il n'a pu commettre le vol sans l'assistance de complices connus sauf la maison où vol a été commis. L'accusation ne peut pas dire quels sont ces complices.

Demey et Baisine ont été déjà plusieurs condamnés.

La femme Delsaux, **deux ans de prison**; Baisine, **dix-huit mois de prison**; Demey, **cinq ans de prison.**

Cour d'appel de Douai

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que la Cour de Douai après plaidoirie de Me d'Hooghe, avait infirmé un jugement du Tribunal de Lille, acquittant le sieur Pierre Motte, prévenu de vol au préjudice du patron, le docteur Oriol, orthopédiste à Lille. L'arrêt condamne Motte à dix jours de prison et 50 francs de dommages-intérêts.

Il est nécessaire pour expliquer le jugement du tribunal de Lille, de dire qu'il a été trompé par un autre ouvrier de l'atelier du docteur Oriol, dont le témoignage reconnu faux lui a valu depuis quatre mois de prison.

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre de Roubaix. — *France et Russie*, drame, et *Le Tolbooum*, opérette de Planquette.

Notre collègue Raoul Sulzack absent, nous avons pris sa place pour la soirée de dimanche dernier.

Le drame inaugural a été depuis l'ouverture de la saison que nous nous rendions au Théâtre Daschamps et nous sommes heureux de pouvoir dire que nous avons trouvé le groupe de drame très convenablement composé. Nous adresserons même nos félicitations à tous les artistes en général. Ils se dépensent, sont consciencieux et pleins de bonne volonté, et ainsi qu'on fait de bonne besogne et que l'on arrive aux excellents résultats obtenus dimanche dernier.

L'opérette a aussi généralement bien marché, mais cette partie de la troupe qui est pourtant composée de bons éléments est très inférieure à celle de drame.

Nous devons constamment faire des réserves très sévères sur l'interprétation ; il existe dans tout le cours de la pièce une sorte d'hésitation, qui provient d'un manque de direction.

L'orchestre a été par moment assez bon, mais parfois il a eu des passés d'une faiblesse étonnante. Nous demanderons au chef d'orchestre de veiller à l'avoir un peu plus à la juste interprétation de la partition, il doit le savoir aussi bien que nous, c'est de lui que dépend la marche des œuvres musicales, et il doit conséquemment apporter un soin jaloux au contrôle de la mesure, et des attaques.

Nous lui conseillerons surtout d'éviter l'abus de l'accompagnement au piano ; nous ne pécherons certes jamais d'exclusive à laquelle il se livre en jouant la plupart du temps de la main gauche seule, ce qui rend plaidé, mais ne rend pas cela très pénible et nous n'aurons pas le désagrément d'entendre comme hier la partie des violons dominer à un tel point qu'il était impossible d'entendre quelque de femme ou les parties de basse et de ténor. Nous avons pris soin de remarquer la composition de son orchestre, la plupart des musiciens sont excellents et il a tout ce qu'il lui faut en main pour interpréter *continuellement* ces opérettes ou même opéras-comiques.

Ces quelques réserves faites, nous félicitons les artistes ; pleins de verve et d'entrain, ils ont obtenu un franc succès mérité du public et les bravos et les bis ne leur ont pas manqué hier soir.

LÉO.

Union des Patriotes. — M. Largnière, gérant du local de l'Union des Patriotes, 20, rue Nain, a eu la main heureuse pour la première soirée dont il a fait profiter les habitués de son établissement.

Si, comme tout porte à le croire, les concerts et divertissements promis pour tous les dimanches, ressemblent à celui du dimanche dernier, le succès est certain.

L'orchestre symphonique dirigé par M. Tessa, a été à la hauteur de sa tâche, et on peut que félicier M. Jubé des quelques instants agréables qu'il a fait passer à ses auditeurs. Son instrument, le saxophone, dont il a donné une audition, a fait plaisir. On s'est cru transporté en Russie, en rade de Cronstadt, quand il a fait entendre les discours de M. Félix Faure et de Tsar à bord du Pothuan.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Assaine Fernande. — Les termes de votre lettre sont vaguement et nous ne pouvons la publier à moins que vous ne consentiez à y apporter des modifications.

LE RACTEUR.

Etat-Civil de Roubaix

Du 20 Décembre

Naissances. — Julien Dujardin, rue Pierre de Roubaix, 54 — Albert Artzet, rue Descartes, 67 — Marcelle Chabaut, rue Vauban, 28 — Gaston Roger, rue Fiquet, 5 — Louis Verplancke, rue Fresnoy, cour Hospice, 2 — Gaston Debrauwer, rue Beuvaert, cour Desprez, 11 — Marguerite Quecekers, rue d'Alger, 132 — Madeleine Poorteman, rue Jacquard, cour du Gaz, 4 — Léon Declerck, rue Grand Chemin, 85 — Eugénie Leclercq, rue Lannoy, fort Desprez, 64.

Décès. — Marie Decrasne, 76 ans, rue Blanchemaille, cour Franck, 3 — Léopold Steenkiste, 9 mois, rue Sans Manure, 46 — Edouard Darcamez, 64 ans, rue Ingres, 58 — Mireille Charles, 17 mois, rue Turgot, cour Vandomme, 13 — René Lamarcq, 4 ans, rue Pradier, 57 — Alexis Lebublier, 15 jours rue St Maurice, cour Vinnoz, 2 — Charles Wetine, 49 ans, rue Tilleul, 65.

Mariages. — Entre : Jules Michielsens, plieur, 25 ans, à Lys et Marie Vanbrussele, tricoteuse, 23 ans, rue d'Italie, 28 — Oscar Demol, employé de commerce, 25 ans, rue du Moulin, 132 et Marie Jouret, dévideuse, 21 ans, rue St-Jean, 185 — François Brusin, rattacheur, 25 ans, rue Ste-Thérèse, cour Bernard, 7 et Dieudonné Mornont, marchande de fruits, 23 ans, rue Ste-Thérèse, 5 — Pierre Crespelandi, domestique, 22 ans, rue Roffémin, 48 et Marie Simsays, doubleuse, 22 ans, à Roubaix — Adolphe Dumoulin, forgeron, 22 ans, rue Lille, cour Motte, 3 et Jeanne Fierens, piquiriste, 29 ans, rue l'Ouest, 107 — Victor Vaiés, rattacheur, 21 ans, et Clémence Desbiefes, soigneuse, 20 ans, boulevard de Metz, maison Willem, 8-2 — Edmond Corfuil, modeleur, 25 ans et Adélaïs Galle, sans profession, 23 ans, rue Gambetta, 161 — Etienne Dupont, soldat musicien, au 15e régiment d'artillerie; 25 ans à Douai et Marie Barbier, piquiriste, 23 ans, rue Longues Haies, 363.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 19 et 20 Décembre

Naissances. — Simonne Deron, rue des Plan dres — Paul Parent, rue Blanc Seau — Henri Lathiere, rue des Maraichers — Fernande Nuttens, rue de Gand — Moise Cabaug, rue de Mouvaux — Irma Sénéchal, rue de Neuville — Maurice Delvoie, Bl.-Seau — Anna Kumpmann, à Mouvaux.

Décès. — Pamie Defontaine, 50 ans, ménagère, rue Turgot, 130 — Marie Dalsaunoy, 17 jours, rue Colbert — Catherine Soltry, 72 ans, ménagère, rue du Flocon, 55 — Henri Mattou, 1 an 4 mois 22 jours, aux Orions.

Mariage. — Entre : Gustave Crippian, 54 ans, mécanicien et Marie Duchatel, 45 ans, ménagère.

MARCHÉ A TERME de *Roubaix-Tourcoing*

Du 20 Décembre

Cote officielle de 4 heures ./.

Poignées de la Plata et de l'Uruguay.

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	TYPE 1 qual. à fabr. Cote jour.	TYPE 2 qual. cour Cote préc.	TYPE 2 qual. cour Cote jour.	Peign. d'A Type a. o. Cote préc.	Peign. d'A Type a. o. Cote jour
Décembre	3 975	3 975				
Janvier	3 95	3 95				
Février	3 925	3 925				
Mars	3 90	3 90				
Mars nouv.						
Avril	3 875	3 875				
Mai	3 875	3 875				
Juin	3 875	3 875				
Juillet	3 875	3 875				
Août	3 875	3 875				
Septembre	3 875	3 875				
Octobre	3 85	3 875				
Novembre	3 85	3 85				

Tendance : Calme.

DETAIL DES VENTES

Type unique

Décembre	5.000	»	à 3.975
Janvier	5.000	»	à 3.95
Mars	10.000	»	à 3.90
Avril	25.000	»	à 3.875
Id	5.000	»	à 3.90
Mai	10.000	»	à 3.875
Juin	10.000	»	à 3.875
Octobre	5.000	»	à 3.875
Total de la journée	75.000 kil.		
Anvers, 20e décembre	45.000 kil.		Calme.

Tous les samedis de l'année la cote officielle aura lieu à midi à Roubaix.

AGRICULTURE & COMMERCE

Marchés de Lille du 20 Décembre

Colzs terjet (cote offic.) . . . . . 39 (cote offic.) 37 75 à . . . .

SUCRE — Sucre cassé (cote offic.) 103 . . à . . .

— Kil. net : 0 f. (cote offic.) 1.[illegible]

BETTERAVE disponible . . . .

FINANCES

Paris, le 20 décembre 1897.

Les affaires étant très peu actives, les cours ont quelque peine à se maintenir au niveau de ceux de la séance dernière.

Le 3 0/0 est à 103.22.

Le 3 1/2 0/0 à 102.25.

Les établissements de crédit sont sans changements appréciables.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 657.

Le Comptoir National d'Escompte à 528.

Le Crédit Lyonnais à 803.

La Société Générale très ferme à 535.

Rio Aucr 889.

L'action d'Heracléa a toujours un bon courant de demandes à 618 fr.

On recherche à 195 fr. l'action Tharsis.

L'adjudication de la Compagnie auxiliaire des Chemins de fer à 135 fr. rapportant 10 fr., constitue un placement qui devrait attirer l'attention de l'épargne.

Affaires suivies sur l'obligation Salonique-Constantinople à 280 fr. et sur l'obligation Smyrne-Cassaba nouvelle à 375 fr. Rappelons que le minimum de recettes nécessaire au service de ces titres est garanti par les divers des provinces desservies.

Obligation de la Compagnie des Voitures d'Hippolitine stationnaire à 450 fr.

Nos Chemins de fer flatent bien tenus malgré quelques réalisations.

IMPRIMERIE DUCHENE ET Cie, RUE NATIONALE, 58 LILLE.

Le gérant : E. DUGARDIN.

LA VUE POUR TOUS

WEIL praticien. L'obtention des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au sixième. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste. 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de propos des Gravures.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste (Indiquer l'âge au fil).

Lille, rue de la Gare, 31

Pour cause d'agrandissement la Maison est transférée du

N° 26, même rue.

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

A SAINT-JACQUES

8, rue de Lille, 8 Ancienne Maison Julie ALLARD 8, rue de Lille, 8

TOURCOING — *CARNEAU Sœurs* — TOURCOING

FIN DE SAISON

Rabais Considérables

Sur tous les tissus haute nouveauté, confections, fourrures et sur tous les coupons de chaque rayon.

BRASSERIE

de l'Épeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, 30 centimes rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées franco.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de phonographie, Phonographe pour amusement en cinémas de 16 et 6 francs.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine

PORTRAITS de 1ère 12 fr.

donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Nouveautés, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Moubiers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

MOBILIER

EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr.	des marchandises et on paie	2 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	- -	2 -	10 -
15 - 150	- -	3 -	15 -
20 - 200	- -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Chemins de fer, Instituteurs, Ecclésiastiques, Employés des Hospices de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

à CROIX, rue Kléber, 101.

CHINE ARTICLES DE FANTAISIES JAPON

pour Fêtes et Cadeaux

TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM

Encadrements et Glaces

C. ROHART-MAHIEU

6, Rue du Moulin, 6

(Angle du Boulevard de Paris).

LE GAZ à la PORTÉE de TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement dece compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 francaise sans défaut. Cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans le caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

ACHAT et VENTE

Fonds de Commerce et Industries

Messieurs les Commerçants et Industriels qui désirent vendre leur fonds, trouver un commanditaire, associé ou intéressé, sont informés qu'ils peuvent s'adresser en toute confiance à

L'OFFICE CENTRALE DE VENTES

18, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris

Cette importante Maison a toujours à sa disposition un grand nombre d'acquéreurs sérieux, et de personnes désireuses de faire un placement de capitaux, et à même de réaliser rapidement tout ordre de vente ainsi que toute demande d'association, etc.

Sadresser à M. le Directeur de l'Office Centrale de Ventes, 18, rue de la Chaussée-d'Antin, 18, à Paris. **Téléphone 219-76**

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 189

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

TROISIÈME PARTIE

« Peut-être ne sera-t-il possible de rentrer assez tôt en France pour vous conduire aux bains de mer avant de retourner à Monznin ?

« Le marquis d'Auserais... »

Jean s'arrête après avoir écrit ce nom, et il réfléchit bien un quart d'heure, car il avait toujours peur lorsqu'il parlait de son père à Jacqueline.

« Le marquis d'Auserais m'a écrit de la façon la plus affectueuse... »

Mais il s'arrête encore et déchire même ce feuillet, « Mademoiselle » paraît trop fort à la pâle créature qui ne voulait pas admettre que son mari ou elle étaient jamais eu le moindre tort vis-à-vis du marquis. Jacqueline ignorait l'enfante des deux hommes ; et, pour elle, les relations du gendre et du beau-père ne devaient pas sortir du domaine des affaires. Jean se décida enfin à cette tournure de phrase :

« Je viens d'être avisé par une lettre très cordiale du marquis d'Auserais que les travaux de Monzin et pourcinet sont terminés. Je vous écrirai exactement dans les conditions que j'avais prévues. Le forage tubulaire est poussé très activement par le jeune ingénieur que j'ai laissé là-bas ; on installe le pavillon pour les machines à glace. Et quand je reprendrai la direction des travaux, vers le mois de novembre, les choses seront très avancées rapidement.

« Le marquis m'annonce en même temps son intention de donner un certain éclat à l'inauguration de ce nouveau puits ; il désirerait que j'y assiste... Quen pensez-vous ? ... Et vous ?

Jean se gratta la tête pendant quelques minutes avant d'achever sa phrase :

« Et même il voudrait, à cette occasion, demander, pour moi, la croix de la Légion-d'honneur au Ministre des travaux publics.

« Tu peux juger, par cela, avec quelle délicatesse quelle générosité, le marquis d'Auserais se conduit envers nous. »

Il ne disait jamais « ton père », puisque Jacqueline se considérait comme à jamais rayée de sa famille.

Et le trombin en ajoutant :

« N'y a-t-il pas la une indication pour l'avenir ? Ne devons-nous pas, non pas nous cacher vertes, mais pour nos enfants, profiter de tout ce qui pourrait amener un rapprochement qui, j'en suis persuadé, chère femme, doit être, en fond, ton plus ardent désir ! ... Je sais bien que tu prétends le contraire, et tu m'as défendu de te parler de toutes ces choses : mais tu ne m'as pas défendu de te les écrire... Tu n'as d'ailleurs pas besoin de me répondre à ce sujet. Réfléchis, voilà tout.

Il relut trois ou quatre fois ce passage.

« Elle va trouver ces sources, murmura-t-il ; Tonton grognera... Mais je les y amènerai peu à peu... Et il n'y aura plus que la marquise à conquérir... Comment arriver jusqu'à cette femme, de cette mère si impitoyable à sa fille.

Cela, c'était le nuage, le coin sombre de l'avenir auquel il ne pouvait songer sans un frisson d'angoisse.

Il revint à sa lettre :

« Je suis toujours enchanté de ma maison. Les modifications qu'y a apportées M. de Fonterche sont très heureuses. Le mieux qu'il y a laissé est surtout inappréciable ; et puis, les nattes dont il a tendu la chambre la rendent vraiment coquette. Je ne crierai plus le soir, lorsque des sanfrons de Paris... sauf la chaleur, qui est horrible. Si je pouvaisen avoir fini avant la saison des pluies, qui vont commencer ici dans quelques semaines !...

« Quelque charmante figure que celle de ce vicomte de Fonterroche ! Et quelle coïncidence qu'il ait lui-aussi, tandis qu'il préparait l'expédition, le même nom que moi ! Je l'avais déjà habité pendant la construction du warff. Tous ces hasards me frappent beaucoup. Il n'est pas possible que toutes ces rencontres ne soient pas dirigées par une main supérieure. Je commence à croire à la Providence.

« Je me demande pourquoi, de tous les familiers des Champs-Elysées, c'est celui que tu détestais le plus vivement ; j'ai étudié sa physionomie sur la photographie qu'il a donnée à Roubaux : les traits sont beaux, ouverts, le regard est crâne. Maintenant, les physionomies sont quelquefois si trompeuses !

« Pourtant, il a fait la conquête de tout le monde, ici, par un étrange mélange d'énergie et de douceur. Bouhoula, qui a passé sa vie à servir les Européens de passage au Dahomey, affirme que c'est le seul qu'il n'ait jamais vu se mettre en colère. Il paraît qu'aux heures de travail, lorsqu'il discutait avec les ouvriers de sa caravane, avec son escorte de Soudanais, il était magnifique d'entrain, et on sentait que les ouvriers étaient aussi sûrs de lui, maintenant pas la moindre inquiétude ; ensuite, seul dans sa chambre, il demeurait des heures immobile, les yeux en France, affirme Bouhoula, les yeux d'où on pouvait lire le trouble qui avaient dépendant l'air de pleurer. Et il passait des nuits sans dormir une minute !...

« On a, hélas, de mauvaises nouvelles de son expédition. d'un tempérament assez batailleur, il se serait écarté, dit-on, de l'itinéraire primitivement tracé, pour venger un explorateur assassiné, il y a deux ans, par une tribu nègre musulmane ; et il se serait déjà trouvé plusieurs fois en grand danger... »

Jean se était là de cette causerie quotidienne qui permettait aux chers habitants de Gerches d'assister aux moindres détails de sa vie. lorsque Bouhoula se précipita affolé dans la chambre :

— Ah ! mousset ! mousse ! ...

— Qu'y a-t-il, Bouhoula, ?

— Ah ! quel malheur, mousse ! ...

— Quoi donc ? est-ce un warf ?

— Non, mousse.

— Qu'a un de mes hommes ?

— Non, mousse. Ah ! quel grand malheur, mousse !

Et le domestique joignait les mains et les élevait vers le ciel ; et, en langage nègre, il évoquait les puissances supérieures.

— Vas-tu me dire ?... s'écria Jean impatienté.

Bouhoula se jeta à ses genoux.

— Ah ! si mousse Raucourt bon, mousse Raucourt, occasion montrer bonté.

— Explique-toi, à la fin.

— Mousse veut ?

Et le nègre se relevant, prit Jean par la main et l'entraîna au dehors.

Et Jean vit alors une foule silencieuse formant une circonférence et se penchant sur quelque chose qui était au centre.

Il fendit cette foule et, arrivé au centre, recula d'horreur.

Sur une litière de branchages tapissée d'une couverture, un homme très pâle, les yeux caves, le regard fiévreux, était étendu, ayant à portée de ses mains une petite cassette, une carabine et des revolvers. Un linge ensanglanté lui entourait le haut de la tête.

— *Sois-je donc déjà si repoussant ? murmura le blessé avec un sourire mélancolique et dédaigneux.*

— Vous vous méprenez, monsieur, dit Jean prenant confusément à lui. J'ai seulement été très étonné ; car, d'après la photographie que possède mon nègre Bouhoula, vous seriez ?...

— Je suis le vicomte de Fonterroche. Et vous, M. Jean Raucourt, sans doute ?

— Oui, monsieur.

— C'est ce qu'on m'a dit quand mon escorte est arrivée aux premières cases, que mon ancienne maisonnette, à laquelle je me rendais instinctivement, pour y attendre le prochain paquebot... ou la mort, était de nouveau occupée par mousse Raucourt, le constructeur du famous warf... Mais les maisons habitables et libres sont si rares dans ce pays !... Et j'ai idée que si vous voulez bien me donner hospitalité, je ne vous encombrerais pas longtemps, monsieur.

Jean ne répondit qu'en tendant la main à M. de Fonterroche.

Et lui-même s'employa à ce qu'elle fût montée sans secousse jusqu'à sa chambre.

— Mais je ne veux pas ! disait Maurice de Fonterroche ; s'il n'y a toujours qu'un lit, qu'on me laisse au rez-de-chaussée. c'est bien assez pour ma carcasse.

Jean le couche dans son unique lit. Fonterroche interroge alors :

— Dans combien de temps le prochain vapeur pour la France ?

— Une dizaine de jours.

— Ah !...

Un sein sombre éteignit presque ses yeux un instant ; mais ils reprirent bien vite leur éclat.

— Je n'ai donc plus qu'à mourir, dit-il tranquillement.

Jean répliquait :

— On est allé chercher un médecin militaire. Fonterroche pliait les lèvres.

(A suivre.)